

III

L'ANGE DES CANADIENS-FRANÇAIS

Il est un ange qui veille aux destinées de chaque nationalité, comme il en est un qui veille au soin de chaque individu.

C'était la nuit, il n'y a que quelques jours de cela, je dormais d'un sommeil léger. Un frôlement d'ailes attire soudain mon attention. Mon ange gardien recevait la visite d'un autre ange. Quel est ce mystérieux visiteur ? Je prête l'oreille.

L'ange visiteur. — Salut, frère.

Mon ange gardien. — Salut, ange des Canadiens-Français. Il y a longtemps que je ne t'ai vu.

L'ange des C.-F. — Je suis rare en effet, même avec mes meilleurs amis ; c'est que, vois-tu, ce petit peuple canadien me donne beaucoup à faire. Il s'est disséminé par toute l'Amérique. Il faut faire de longues courses et les affaires sans cesse se multiplient.

Mon ange. — Tu dois être surchargé surtout de ce temps-ci, puisque le peuple qui t'est confié entre dans une nouvelle phase de son histoire.

L'ange des C.-F. — Mais, tu parles de ces choses comme un philosophe.

Mon ange. — C'est que je passe la plus grande partie de mon temps de garde dans un bureau de journaliste. J'y vois beaucoup de journaux et au milieu de bien des choses sujettes à caution, je ne laisse pas de trouver de précieux germes de vérité.

L'ange des C.-F. — J'en suis bien aise. Tu disais vrai tout à l'heure. La nationalité canadienne-française entre ou du moins peut entrer dans une nouvelle phase de son histoire. Reste à savoir si on prendra les moyens les plus efficaces pour que cette phase nouvelle tourne au bien de mes protégés.

Tu sais comme moi que les Canadiens Français ont été jusqu'à présent les enfants gâtés du *Grand-Maitre* : leur histoire toute entière le fait voir. C'est que Dieu veut se servir du Canada pour réaliser ses vues sur une grande partie de l'Amérique. C'est au soleil levant de ce petit peuple que doivent se dissiper les nuages de l'erreur et se fondre les glaces de l'incrédule indifférence.

Je dois ajouter cependant que depuis plusieurs années déjà les Canadiens-Français ont souvent déçu la Majesté divine.

Ce qui fait la force d'un peuple, c'est son union dans la vérité, dans la justice et dans la charité.

Or mes chers Canadiens-Français sont divisés, ils sont divisés sur des questions qui ne souillent aucune division, l'intérêt personnel trop souvent chez eux prime le bien public et la rancune politique est également trop souvent la raison dernière qui préside à la solution des questions les plus délicates. Par suite la vérité, la justice et la charité : toutes trois, filles du ciel, sont maintes fois blessées et outragées ; on se dénonce, on se noircit, on se déchire et on se dévore. Le démon tire de tout cela son profit. La vie privée s'étale sous les yeux du

public et la passion malsaine d'une politique irritante s'empare complètement de la vie des hommes publics. C'est autant de perdu pour la piété. D'autre part, pour une raison ou pour une autre, une fois sortis du collége, on ne se livre pas assez aux études sérieuses : les idées dangereuses qui peuplent les vieux pays arrivent tantôt par la presse, tantôt par des relations étrangères périlleuses, plus souvent par les livres importés. Plusieurs n'ayant pas les armes à la main ont fait fausse route. Des idées singulières se sont répandues et la franc-maçonnerie qui était à la porte, par suite de l'émigration étrangère, en a profité pour faire plus d'une victime.

Conséquemment le sentiment du devoir s'est affaibli chez les Canadiens, et ils ont eu moins de respect pour l'autorité, cet élément fondamental de toute société.

Les Canadiens-Français s'affaiblissent donc de bien des manières et les races étrangères non catholiques, qui déjà leur sont peu sympathiques, en profitent pour les affaiblir encore lorsque l'occasion s'en présente.

En suivant cette voie, les Canadiens-Français sortent du courant providentiel et ne rempliront qu'imparfaitement leur mission.

Mon ange. — *Qui amat castigat*, je vois que vous aimez beaucoup les Canadiens-Français parce que vous leur dites de rudes vérités. Dites-moi, maintenant, de grâce, votre manière de voir sur les événements du jour.

L'ange des C.-F. — Dieu, voyant les malheureuses divisions du peuple canadien, lui donne aujourd'hui une occasion de s'unir enfin et de marcher, vaillamment comme un seul homme à la conquête de ses destinées futures. Il a permis ce qui arrive afin de leur donner en même temps une forte leçon. En dépit de toutes espèces de convenances, les réclamations de deux millions de Canadiens-Français, n'ont pu sauver du supplice..... un monomane ! C'est-à-dire que l'élément canadien-français, avec toutes ses divisions, ayant été mis dans la balance a été trouvé plus léger, et l'orangisme d'Ontario plus pesant !

Ce qui sauvera les Canadiens-Français, ce ne sera pas de chanter la Marseillaise, ce ne sera pas non plus l'édification d'œuvres de vengeance. Ce qui les sauvera, ce qui leur donnera du poids, c'est l'*union*, l'union d'abord, ensuite et toujours. Et ceux qui travailleront à empêcher cette union auront mérité d'être maudits par le peuple et par l'histoire.

Mon ange. — Cette union si nécessaire, plus nécessaire que la chute d'un gouvernement, comment peut-elle se réaliser ?

R. De deux manières : ou bien par la formation d'un parti national, ou encore, par la formation d'un comité national, qui composé d'hommes des divers partis, rédigera un programme dont les points divers, revêtus au moins tacitement de l'approbation religieuse, compétente, affirmera certains principes, certaines règles de conduite, dont nul ne devra se départir, soit, soit en chambre, soit dans les élections.

J'ajouterai que beaucoup de Canadiens-Fran-